

La Grande Guerre des Eupen-Malmédiens.

Des combats militaires aux combats mémoriels

Philippe Beck¹

(Université de Louvain)

Cours-conférence du Collège Belgique,
donné à l'Académie Royale de Belgique le 9 mai 2017

Aujourd'hui, je parlerai d'un chapitre crucial pour le territoire limitrophe d'Eupen-Malmedy-Saint Vith, un territoire qui a changé de nationalité à plusieurs reprises. En effet, la Première Guerre mondiale et l'annexion à la Belgique qui s'en est suivie sont au fondement de l'identité des « Belges germanophones », dénomination généralement utilisée et préférée par les habitants de la Communauté germanophone – enfin, *Ostbelgien*, comme il faut désormais dire².

Les questions qui nous préoccuperont sont : D'abord, la façon dont les soldats de la région ont vécu la Première Guerre mondiale. Dans ce contexte, nous essayerons surtout de savoir si les soldats d'Eupen-Malmedy ont participé aux atrocités d'août 1914, question qui est restée jusqu'à ce jour sans réponse. Ensuite, nous nous intéresserons à la façon dont les morts ont été commémorés, une fois le territoire devenu belge. Y a-t-il des particularités à observer par rapport au reste du pays et par rapport à l'Allemagne ?

¹ Philippe Beck est chargé de cours à l'UCL, où il donne un cours sur l'histoire des Cantons de l'Est. Sa thèse consacrée à l'histoire de l'entre-deux-guerres de cette région et aux écrivains Peter Schmitz et Josef Ponten a été récompensée par le Prix du Parlement de la Communauté germanophone de Belgique avant d'être publiée : *Umstrittenes Grenzland. Selbst- und Fremdbilder bei Josef Ponten und Peter Schmitz, 1918-1940*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, 2013 (Comparatisme et Société 21). Ses recherches scientifiques actuelles portent sur la littérature de guerre de 14-18, l'histoire des représentations, les questions de mémoire ainsi que l'histoire et la littérature de la Belgique germanophone.

² Cf. « Ne dites plus Communauté germanophone, mais 'Ostbelgien' », in *Le Soir*, 15 mars 2017.

Dans le contexte du centenaire de la 'Grande Guerre', il est important de soulever ces questions, de porter un regard critique sur les écrits contemporains et sur les pratiques mémorielles (histoires de régiments, littérature de guerre, monuments, cérémonies).

Le cours se déclinera en cinq parties : Après un bref aperçu de l'histoire d'Eupen-Malmedy avant la guerre (1), nous nous attarderons sur le conflit proprement dit (2), avant de rappeler de façon concise les modalités d'annexion des *Kreise* d'Eupen et Malmedy (3) et, enfin, d'aborder la question de la mémoire de la Grande Guerre (4). Quelques réflexions sur les commémorations récentes clôtureront l'exposé (5).

1. Le passé mouvementé d'Eupen-Malmedy-Saint Vith



Sous l'Ancien Régime, Eupen et Saint Vith forment différentes principautés au sein des Pays-Bas autrichiens, tandis que le pays de Malmedy fait partie de la principauté abbatiale de Stavelot-Malmedy. Suite à la Révolution Française, celles-ci sont intégrées en 1795 dans le Département de l'Ourthe. C'est à ce moment-là qu'Eupen, Malmedy et Saint Vith se trouvent pour la première fois réunis dans une entité administrative moderne.

Après la chute de Napoléon, le Congrès de Vienne met fin à deux décennies de règne français en rattachant cette région limitrophe à la Prusse où ils

constitueront les *Kreise* d'Eupen et Malmedy (Saint Vith fera partie de ce dernier).

Fig. 1: Les départements du Nord du 1^{er} Empire français (1811).



Fig. 2: Carte de la province du Rhin (1905).

Il faudra attendre 1860 pour qu'un patriotisme prussien ne se développe à l'extrême ouest de la province du Rhin. Et, même s'il y a de la résistance dans certaines régions (Malmedy notamment), la politique de Bismarck remportera finalement du succès et l'identification avec l'Empire allemand après 1871 ne sera guère mise en question.

Des traces tangibles de l'enthousiasme patriotique au début du XX^{ième} siècle sont par exemple les festivités lors de l'inauguration d'un monument commémoratif pour les morts de la guerre franco-prussienne à Eupen en 1912 et deux ans plus tard lors de l'éclatement de la Grande Guerre. Malgré tout, il y a de nombreux liens familiaux, sociaux et commerciaux qui outrepassent la frontière³. De ce fait, les sentiments de la population ont été ambivalents en cet été de 1914⁴. Certains documents attestent même du fait que les rumeurs de francs-tireurs belges ont également été répandues à Eupen⁵.

2. Les combats de la Grande Guerre

Déjà à la fin de 19^e siècle des lettres secrètes du *Landrat* du cercle d'Eupen et du commandement d'arrondissement d'Aix-la-Chapelle adressées au bourgmestre d'Eupen, donnent des instructions pour une éventuelle mobilisation des troupes⁶. Le courrier s'accroît à partir de mars 1914 et le bourgmestre reçoit désormais des ordres concrets, comme par exemple la mise à disposition de bâtiments pour héberger les soldats. Mais à ce moment-là, et même en automne de cette année fatidique, personne n'imagine que la guerre allait prendre une dimension mondiale, ni qu'elle allait durer plus de quatre ans !

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, le camp militaire d'Elsenborn, mis en place entre 1893 et 1895 par l'administration militaire prussienne n'a pas joué un rôle crucial lors de l'invasion d'août 1914. Mais c'est effectivement à partir de la région d'Eupen-Malmedy que les troupes allemandes se sont élancées pour franchir la frontière de la

³ Cf. Herbert Ruland, „Zum Segen für uns alle“. *Obrigkeit, Arbeiterinnen und Arbeiter im deutsch-belgischen Grenzland (1871-1914)*, Eupen, GEV, 2000.

⁴ Bernhard Liemann, « Ein besonderes Schauspiel wurde uns geboten. Zivile Kriegserfahrung in der deutsch-belgischen Grenzregion 1914 », in Christoph Rass et Peter M. Quadflieg (éds.), *Kriegserfahrung im Grenzland. Perspektiven auf das 20. Jahrhundert zwischen Maas und Rhein*, Aix-la-Chapelle, Shaker, 2014, p. 37-63.

⁵ Archives de l'État à Eupen, Historique de la paroisse Saint Nicolas, Eupen-ville haute.

⁶ Ces lettres sont conservées aux Archives de l'État à Eupen : Bestand Eupen Neuzeit (1794-2007), Nr. 585/54/136a, „Mobilmachungssachen“, 1895-1918.

Belgique neutre. Il s'agit là du fameux plan établi par le chef d'état major Alfred von Schlieffen et revu par son successeur Helmuth von Moltke. Si le premier prévoyait encore d'envoyer les troupes à travers les Pays-Bas et la Belgique, le deuxième préfère, pour des raisons stratégiques, de ne pas violer la frontière avec les Pays-Bas. De cette façon les troupes allemandes devaient se contenter d'un passage assez étroit pour envahir la Belgique et ensuite la France.

Une partie de la population belge et du Nord de la France est avant tout marquée par des crimes de guerre : Environ 6.500 civils sont assassinés et plus de 25.000 maisons finissent en cendres⁷. L'agissement sans merci des troupes allemandes s'explique en partie par la peur de « francs-tireurs ». Les historiens irlandais John Horne et Alan Kramer expliquent dans leur ouvrage *German Atrocities* que les soldats allemands ont été marqués par les récits de francs-tireurs de la guerre franco-allemande, transmis par les livres d'histoires ou par des anciens combattants de leur entourage. L'historien américain Jeff Lipkes avance même des arguments controversés en faveur d'une implication de la *Oberste Heeresleitung* (« Commandement suprême de l'armée »). Mais un autre livre, fort contesté, paru il n'y a même pas un an, de l'historien allemand Gunter Spraul, se veut très critique envers ces hypothèses⁸. Une autre étude, encore, est en préparation⁹. Bref, le sujet est loin d'être clos¹⁰.

Quoiqu'il en soit, on s'est souvent demandé, si des soldats Eupen-Malmédiens n'avaient pas participé à ces 'atrocités'. Le fait que la plupart faisaient partie d'un régiment de réserve laisse supposer que cela est peu probable. Mais mes récentes recherches, lors desquelles j'ai opposé les historiques des régiments concernés¹¹ aux études critiques que je viens de mentionner, viennent désormais apporter une réponse.

⁷ Pour le contexte cf. John Horne & Alan Kramer, *German Atrocities 1914. A History of Denial*, New Haven & London, Yale University Press, 2001 (en trad. fr.: *1914. Atrocités allemandes. La vérité sur les crimes de guerre en France et en Belgique*, Paris, Tallandier, 2011); Jeff Lipkes, *Rehearsals. The German Army in Belgium, 1914*, Leuven, Leuven University Press, 2007.

⁸ Gunter Spraul, *Der Franktireurkrieg 1914. Untersuchungen zum Verfall einer Wissenschaft und zum Umgang mit nationalen Mythen*, Berlin, Frank & Timme, 2016.

⁹ Il s'agit d'une étude que Ulrich Keller (University of California, Santa Barbara) a annoncée.

¹⁰ Voir aussi Winfried Dolderer, « 'Der lange Weg zum „moralischen Frieden'. Zur Debatte um den angeblichen belgischen Franktireurkrieg 1927-1958 », in *Revue Belge d'Histoire Contemporaine*, 2016, n°3-4, p. 76-106.

¹¹ *Das Infanterie-Regiment von Lützow (1. Rhein.) Nr. 25 im Weltkrieg 1914-1918*, nach den amtlichen Kriegsakten und privaten Aufzeichnungen, bearbeitet von Oberst Adolf Hüttmann und Oberleutnant a. D. Friedrich Wilhelm Krüger, Berlin, Verlag Tradition/Wilhelm Kolk, 1929; Erich Peters, *Das Reserve-Infanterie-Regiment Nr. 28 im Weltkrieg 1914-1918*, nach den amtlichen Kriegstagebüchern, mit 6 Karten und 42 Stellungsskizzen, Oldenburg/Berlin, Stalling, 1927; *Königlich Preußisches Reserve-Infanterie-Regiment Nr. 29*

Il faut savoir que les soldats des *Kreise* Eupen et Malmedy, y compris les volontaires, sont effectivement mobilisés dans les régiments d'infanterie de réserve n° 28 et 29 (environ 80% des réservistes faisaient partie du 2^{ème} bataillon du RIR 29), mais aussi dans le régiment d'infanterie n° 25¹².

Le 4 août 1914, un groupe de 25 uhlands franchit à 8h05 la frontière au niveau du point des « quatre frontières » (près de Gemmenich et Moresnet, non loin de Vaals et Aix-la-Chapelle). Le régiment d'infanterie n° 25 suit seulement une heure après¹³. Leur but premier est d'atteindre Visé. Mais, la démolition du pont au dessus de la Meuse et le bombardement émanant du Fort Pontisse forcent le régiment à bivouaquer au nord de Visé. Pour la journée suivante, l'historique du régiment ne mentionne rien et continue son récit adroitement avec le surlendemain, comme si rien de notable ne s'était passé.

Or, selon Jeff Lipkes, en date du 5 août le régiment en question est tenu pour responsable de l'assassinat de 10 habitants du village de Berneau et de l'incendie de 67 maisons en tant que mesures de représailles¹⁴. Par contre, l'historique du régiment souligne bien la présence de « francs-tireurs »¹⁵ :

Quand le régiment traversa le village de Berneau aux alentours de minuit, il fut subitement assailli par des coups de feu provenant de civils cachés dans leurs maisons, dans leurs jardins et derrière des haies. Des pertes ont été comptabilisées.¹⁶

Ailleurs, à Évegnée, le régiment regroupe les habitants masculins dans une remise et les menace de mort « en cas de trahison »¹⁷. Finalement, les dites troupes provoquent le 11 août la chute du Fortin d'Évegnée et participent ainsi à la prise de Liège¹⁸.

im Weltkriege 1914/1918, bearbeitet auf Grund der amtlichen Unterlagen des Reichsarchivs und der persönlichen Aufzeichnungen der Truppen-Angehörigen von Generalmajor A. D. Nücker, Generalmajor a. D. Töpfer, Oberstleutnant a. D. Kuhn, Leutnant d. Res. Peters, hg. v. Leutnant d. Res. [Kurt] Hillebrand, Leutnant d. Res. Krauß, Berlin-Charlottenburg, Verlag Bernard & Graefe, 1933.

¹² Pour l'organisation de l'armée allemande cf. Christian Stachelbeck, *Deutschlands Heer und Marine im Ersten Weltkrieg*, München, De Gruyter, 2013, p. 105 ff. Pour une brève vue d'ensemble cf. Klaus-Dieter Klauser, „Vor 100 Jahren. Eine militaristische Gesellschaft“, in *ZVS* 3/2014, p. 47-50, ici p. 48.

¹³ Jeff Lipkes, *Rehearsals*, p. 39; *Das Infanterie-Regiment von Lützow (I. Rhein.) Nr. 25*, p. 5.

¹⁴ Jeff Lipkes, *Rehearsals*, p. 86 ff., 92; John Horne & Alan Kramer, *German Atrocities 1914*, p. 13, 94 et annexe 1.

¹⁵ *Das Infanterie-Regiment von Lützow (I. Rhein.) Nr. 25*, p. 6.

¹⁶ *Das Infanterie-Regiment von Lützow (I. Rhein.) Nr. 25*, p. 6 : « Als das Regiment gegen Mitternacht [...] das Dorf Berneau durchzog, wurde plötzlich aus Häusern, Gärten und Hecken von Zivileinwohnern ein heftiges Feuer eröffnet. Verluste traten ein. »¹⁶ Auch später erfolgt laut Regimentsgeschichte „in der engen Dorfstraße von Chératte [...] ein neuer, äußerst heftiger Feuerüberfall der Dorfbewohner aus Häusern und Hecken, der in unseren reihen starke Verluste hervorrief. » Trad. Ph. Beck.



Fig. 3: « La prise de Liège », dessin issu de l'historique du IR 25.

Dans ce contexte il n'est point surprenant que les historiques de régiments – par nature militaristes et nationalistes –, ne mentionnent pas ou peu les crimes de guerre. Même dans la plupart des témoignages, qu'il s'agisse de carnets ou de récits littérisés, les auteurs tendent à omettre les violences commises par leurs propres troupes, alors que ceux de l'ennemi sont mises en exergue¹⁹. Cette stratégie sert à justifier leurs propres combats. La mention du meurtre de deux civils dans le nord de la France par l'Eupenois Erich Peters dans son historique du régiment de réserve n° 28 (RIR 28) est plutôt une exception et qui est de suite justifiée :

La Chapelle et Givonne [...] étaient comme désertés. Mais derrière cette façade, la bête était aux aguets. À Givonne des coups de feu retentirent de lucarnes et de volets fermés. Deux civils pris sur le vif durent payer leur délit de leurs vies.²⁰

¹⁷ *Das Infanterie-Regiment von Lützow (I. Rhein.) Nr. 25*, p. 8 f.

¹⁸ *Das Infanterie-Regiment von Lützow (I. Rhein.) Nr. 25*, p. VIII et 9.

¹⁹ Cf. Nicolas Beaupré, *Écrire en guerre. 1914-1920*, Paris, CNRS, 2006; pour le contexte des 'atrocités' cf. Jeff Lipkes, *Rehearsals*, p. 55. Les ouvrages ouvertement anti-militaristes font exception à cette règle. Dans ce cas-ci, le fait de tuer peut servir à dénoncer l'horreur de la guerre.

²⁰ Erich Peters, *Das Reserve-Infanterie-Regiment Nr. 28*, p. 17 : « La Chapelle und Givonne [...] waren wie ausgestorben. Doch hinter der Maske lauerte die Bestie. In Givonne knallte es aus Dachluken und hinter geschlossenen Fensterläden. Zwei auf frischer Tat ertappte Zivilisten mussten ihren Frevel mit dem Tode büßen. » Trad. Ph. Beck. Les villages de La Chapelle et Givonne ne sont pas mentionnés par John Horne & Alan Kramer.

Ici ce sont les actes illégitimes et insidieux des civils qui viennent justifier leur mise à mort. Et à aucun moment l'auteur ne fait part de pitié ou de compassion envers les victimes. Par ailleurs, il passe sous silence la mort d'autres civils près de Sedan, où son régiment a combattu²¹.

Les histoires ou légendes des « francs-tireurs » sont rapidement reprises par des journalistes et écrivains, qui participent ainsi à leur prolifération. C'est aussi le cas dans la région limitrophe, comme l'atteste l'exemple de l'écrivaine Nanny Lambrecht (1868-1942), enseignante à Malmedy entre 1889 et 1903 et une des rares correspondantes de guerre qui traverse dès les premiers jours la Belgique occupée. Ses impressions seront publiées dans les romans *Die eiserne Freude* (1914) et *Die Fahne der Wallonen* (1915). L'écrivain Josef Ponten (1883-1940), originaire du village frontalier de Raeren, aujourd'hui une des 9 communes de *Ostbelgien*, se porte volontaire comme conducteur et remplit également la fonction de correspondant de guerre²². En tant que tel il devient témoin du Sac de Louvain²³, dont il fait part dans une lettre à sa femme.

La face la plus monstrueuse du conflit est celle de la guerre de position sur le front de l'ouest. La bataille de la Marne en septembre 1914, où les IR 25 et RIR 29 ont connu des pertes importantes²⁴, et les combats près de Ypres et Langemark en mi-novembre 1914, où le IR 25 a également combattu, se soldent par un échec considérable pour l'armée allemande. Le front se transforme en guerre de position, que les trois régiments comprenant des Eupen-Malmédiens vont vivre en Champagne.

La bataille d'hiver (*Winterschlacht*) fait le plus de victimes²⁵. Et la bataille de Champagne va s'étendre sur une grande partie de l'année 1915. Le IR 25 est impliqué dans la Bataille d'Arras en mai/juin et le RIR 29 perd presque 60 Eupen-Malmédiens dans la bataille

²¹ Cf. John Horne & Alan Kramer, *German Atrocities 1914*, annexe 1. Les IR 25 et 28, qui, selon Horne & Kramer responsables des atrocités à Sedan, doivent être remplacés, selon Gunter Spraul, par RIR 25 et 28, cf. Gunter Spraul, *Der Franktireurkrieg 1914. Untersuchungen zum Verfall einer Wissenschaft und zum Umgang mit nationalen Mythen*, Berlin, Frank & Timme, 2016, p. 89, note de bas de page 187.

²² Concernant cet épisode cf. Philippe Beck, *Umstrittenes Grenzland*, p. 429 f.

²³ Zum Kontext s. Horne & Kramer und Jeff Lipkes, *Rehearsals*, S. 379-542.

²⁴ Pour le RIR 29 qui a presque 70 victimes à déplorer, l'avancée vers la Marne restera l'épisode le plus meurtrier de la guerre. Cf. statistiques RIR 29 de Els Herrebout & René Rohrkamp, « Heimat und Front am Beispiel der Gefallenen ».

²⁵ Cf. *Königlich Preußisches Reserve-Infanterie-Regiment Nr. 29*.

d'automne. Le IR 25 reste coincé dans la guerre de position à l'Aisne jusqu'en juillet 1916.

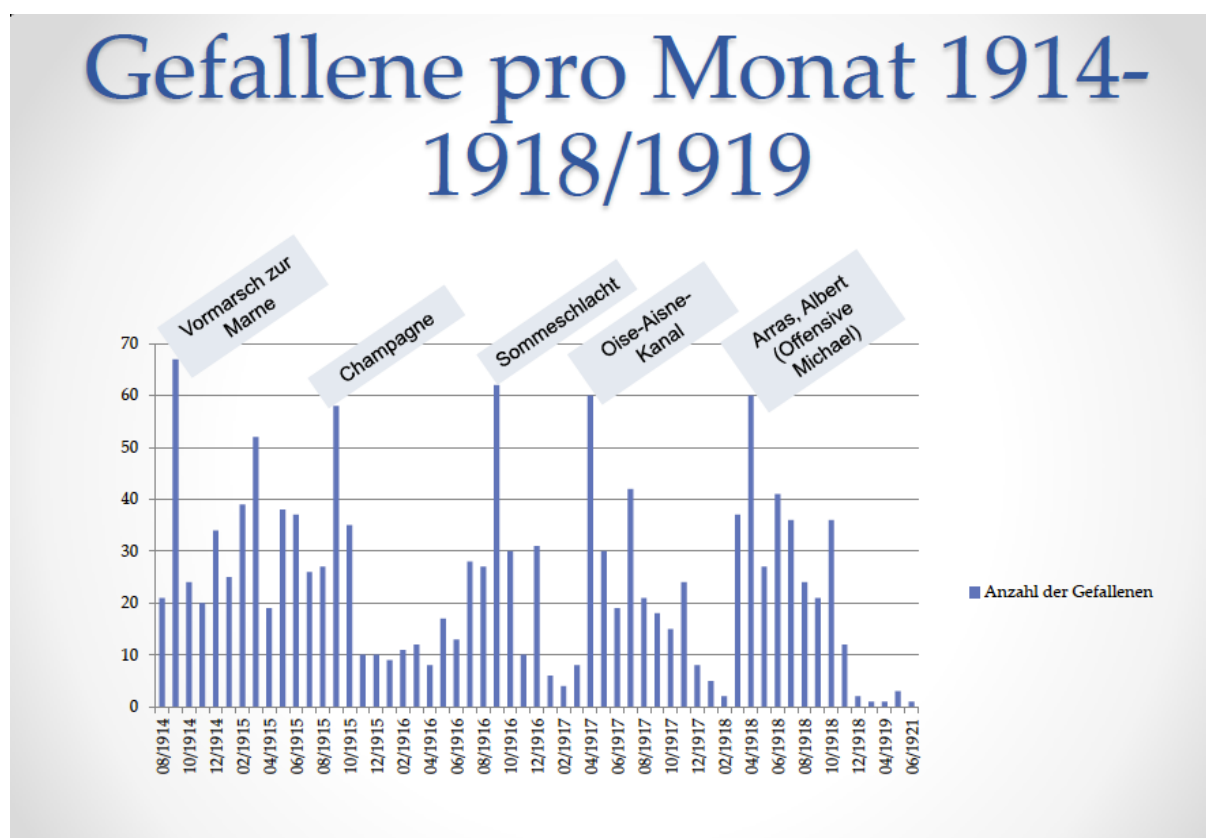


Fig. 4: Statistiken des Reservisten Eupen-Malmédiens des RIR 29 im Kampf.
© Archives de l'État à Eupen

La bataille de la Somme en automne 1916 constitue, avec plus de 60 morts, un triste point culminant dans les statistiques des Eupen-Malmédiens morts au combat²⁶. Pour le IR 25 et le IR 28 les combats se poursuivent en 1917 en Flandre et pour le IR 25 et le RIR 29 à la *Siegfriedlinie* (une partie de la ligne Hindenburg). Aux printemps 1918, l'armée allemande lance la deuxième bataille de la Somme (*Unternehmen Michael*). Tous les régiments dont il est question ici connaîtront des « pertes considérables »²⁷. Pour être complet, notons que le IR 25 et le RIR 29 sont également envoyés pour des périodes relativement courtes au front de l'Est²⁸.

²⁶ Cf. les statistiques pour le RIR 29 établies par Els Herrebout et René Rohrkamp, „Heimat und Front am Beispiel der Gefallenen“, exposé dans le cadre du colloque „Kriegserfahrungen“, St. Vith, 13 déc. 2014.

²⁷ Erich Peters, *Das Reserve-Infanterie-Regiment Nr. 28*, p. 184; Els Herrebout & René Rohrkamp, „Heimat und Front am Beispiel der Gefallenen“.

²⁸ Cf. Regimentsgeschichten.

Quand les soldats quittent les champs de bataille, ils ont souvent d'autres combats à mener. Ils finissent blessés, mutilés, malades ou atteints du trouble de stress post-traumatique – un phénomène répandu, mais mal connu à l'époque, que l'écrivain combattant austro-hongrois Andreas Latzko thématise dans ces récits dès 1916²⁹ ! La maladie la plus répandue est la fièvre typhoïde. En août 1915, par exemple, le soldat Peter Schmitz d'Eupen – qui rédigera début des années 30 un roman de guerre dont il sera question plus tard – est envoyé à l'hôpital militaire de Illertissen (Bavière). De cet endroit, il envoie des cartes postales illustrées par ses soins à son ami Julius Bourseaux.



Fig. 5: Carte postale de Peter Schmitz (RIR 29). © Archives de l'État à Eupen

Fin 1916, il est contraint de retourner à plusieurs reprises à l'hôpital. Finalement, il est diagnostiqué comme « hystérique ». En réalité, il souffrait très probablement d'un trouble de stress post-traumatique. Le 3 janvier 1917, il écrit à son ami: « Toujours aucune idée de ce qui adviendra de moi ».³⁰ Un an plus tard, il est finalement renvoyé à Eupen, comme l'indique son carnet d'identité militaire³¹.

²⁹ Cf. ses nouvelles *Hommes en guerre* (1917).

³⁰ Archives de l'État Eupen, Collection Bourseaux, E.2.16, carton 123, X 168-16, Collection Bourseaux, rajout 2000, Nr. 2, Julius Bourseaux (1884-1946), B.124.64.7, « Erinnerungsalbum von Julius Bourseaux (1884-1946) mit Ansichtskarten und Fotografien aus dem Ersten Weltkrieg (1914-1918) », carte 82.

³¹ Carnet d'identité militaire de Peter Schmitz (Archive privée Inge Gerckens-Schmitz).

Les soldats restés en position de combat apprennent la nouvelle de la fin de la guerre à Steenkerke (IR 25), dans la région de Nivelles (RIR 28) ou aux alentours de Gent et Alost (RIR 29). Inutile de préciser que lesdits régiments vont retraverser la Belgique en sens inverse. Ils franchissent la frontière à la gare de Herbesthal. Quant aux Eupen-Malmédiens, ils seront relâchés à Aix-la-Chapelle (RIR 29) et à Raeren (RIR 28 et IR 25), où l'*Oberbürgermeister* les salue le 22 novembre³².



Fig. 6: L'ancienne gare de Raeren. © Philippe Beck/ZOG

Le bilan est relativement lourd pour la région : sur 10.000 soldats mobilisés, 1.800 sont morts au combat ou portés disparus. Au moment où la population apprend la nouvelle de la défaite allemande, des troupes françaises et britanniques investissent les lieux jusqu'à la mise en application du Traité de Versailles, dont il sera maintenant question.

³² *Das Infanterie-Regiment von Lützow (1. Rhein.)* Nr. 25, p. 228.

3. La « désannexion » ou « les Cantons rédimés »

Ce point-ci mériterait un cours-conférence à lui tout seul. Mais nous devons nous contenter d'une présentation succincte³³.

Le Traité de Versailles attribue Moresnet-Neutre (La Calamine), qui jouissait depuis le Congrès de Vienne d'un statut provisoire permettant de le qualifier de curieux micro-état, et les deux *Kreise* Eupen et Malmedy à la Belgique. Pour garder l'apparence du respect de « l'autodétermination des peuples », on prévoit une « consultation populaire » à Eupen-Malmedy, alors qu'en Silésie ou à Schleswig on organise un véritable plébiscite.

C'est de cette époque-ci que date le terme « Cantons rédimés » (et non d'après la Seconde Guerre mondiale). Déjà pendant la guerre, le Comité de Politique Nationale se sert du fait qu'Eupen et Saint Vith avaient fait partie des Provinces du Sud avant 1815 et que Malmedy avait formé une principauté avec Stavelot (belge depuis 1831) comme arguments historiques pour les réclamer en cas de défaite allemande. Le rattachement des deux *Kreise* prussiens à la Belgique en 1919 est alors considéré comme une rectification de la frontière, comme une « désannexion », voire comme un « rachat ». Car le verbe *rédimier* véhicule toujours une idée de « rachat », que ce soit dans un sens juridique (« Racheter une obligation par le versement d'une contribution ») ou littéraire (« racheter les péchés de (quelqu'un) »)³⁴. Dans le premier cas, les Belges morts et les dégâts subis par l'invasion allemande et la guerre, peuvent être considérés comme la « contribution » versée qui donnerait droit à ce territoire. Dans le deuxième cas, l'interprétation compare l'état belge au Christ, qui pardonnerait « les péchés » des Eupen-Malmediens, c'est à dire le fait qu'ils aient porté les armes contre la Belgique, en les accueillant désormais au sein du Royaume.

³³ Pour des études approfondies du sujet nous renvoyons à Heinz Doeppen, *Die Abtretung des Gebietes von Eupen-Malmedy an Belgien im Jahre 1920*, Bonn, Röhrscheid, 1966; Roger Collinet, *L'annexion d'Eupen et Malmedy à la Belgique en 1920*, Verviers, La Dérive, 1986; Francis Balace, « Belgien und die Ostkantone im Versailler Vertrag. Irredenta-Gebiet, militärische Pufferzone oder Trostpreis? », in Christoph Brüll (éd), *ZOOM 1920-2010. Nachbarschaften neun Jahrzehnte nach Versailles*, Eupen, Grenz-Echo, 2012, p. 73-102.

³⁴ Cf. TLFi : *Trésor de la langue Française informatisé*, <http://www.atilf.fr/tlfi>, ATILF - CNRS & Université de Lorraine (consulté le 2 mai 2017).

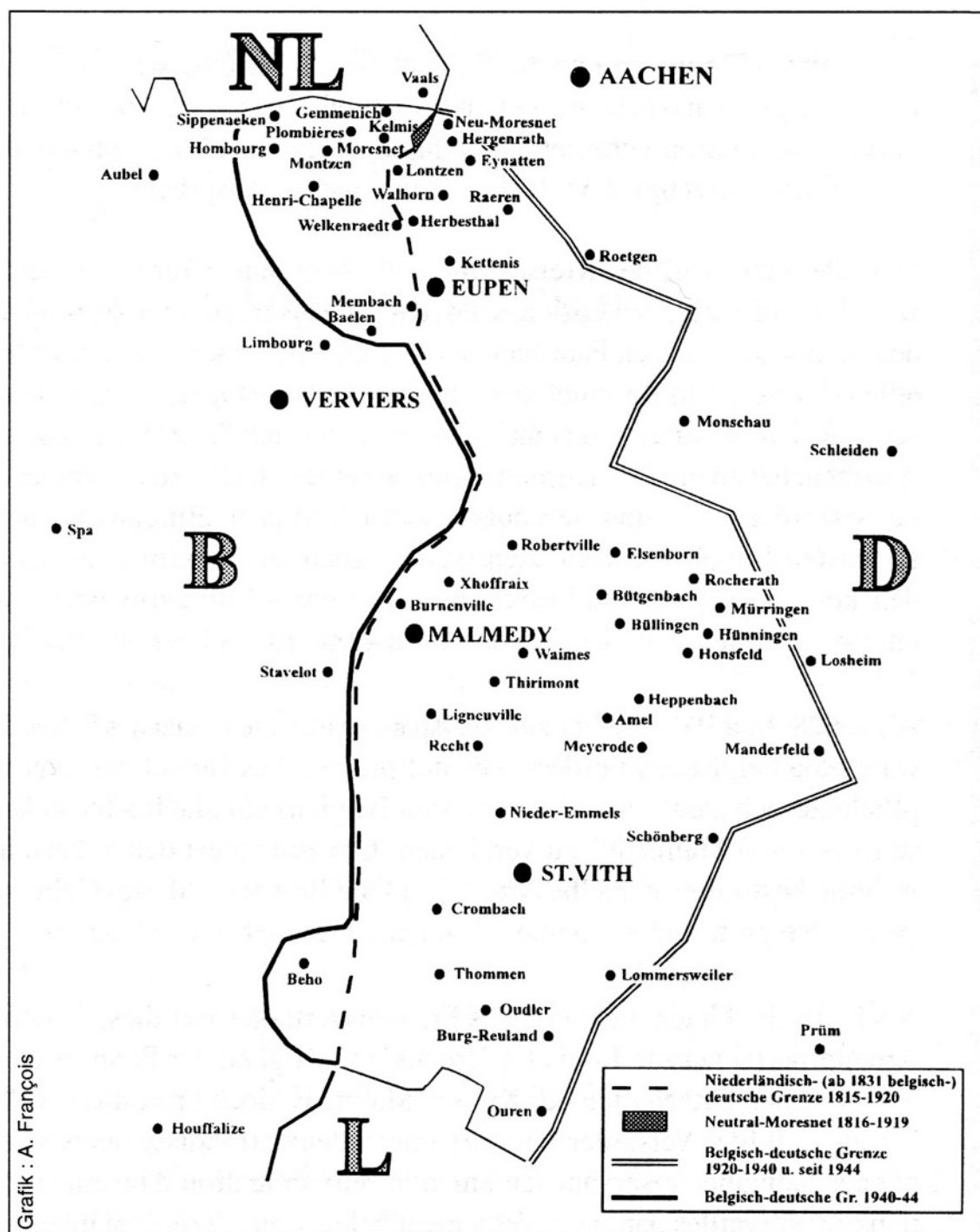


Fig. 7 : Les différents changements de frontière : La ligne interrompue indique la frontière entre les Pays-Bas (à partir de 1831 la Belgique) et l'Allemagne de 1815 à 1920. La ligne double indique celle en vigueur après le Traité de Versailles de 1920 à 1940 et depuis 1944. Et la ligne simple continue marque la frontière belgo-allemande entre 1940 et 1944.

Pour assurer la bonne intégration de ces « frères retrouvés », on met en place un gouvernement transitoire dirigé par le Général Herman Baltia (1863-1938), qui fut pour l'occasion anobli et élevé au rang de Haut Commissaire Royal. Riche de multiples décorations à la guerre, de son expérience au Congo et en tant que fils d'un Général d'origine luxembourgeoise et d'une mère allemande, il est aux yeux de l'état belge le candidat idéal pour ce poste. Le Premier Ministre Léon Delacroix lui écrit quelques jours avant le début de sa mission qui commence le 10 janvier 1920 : « Prenez soin que tout marche sans problème et que les coûts restent raisonnables. Vous serez comme le gouverneur d'une colonie qui est directement en contact avec la patrie. »³⁵



Fig. 8: Le Lieutenant General Herman Baltia (1922).

Et cette fameuse consultation populaire ? Selon l'article 34 du Traité de Versailles, l'organisation de celle-ci revient à la Belgique :

L'Allemagne renonce, en outre, en faveur de la Belgique, à tous droits et titres sur les territoires comprenant l'ensemble des cercles (*Kreise*) de Eupen et Malmédy [*sic*].

Pendant les six mois qui suivront la mise en vigueur du présent Traité, des registres seront ouverts par l'autorité belge à Eupen et à Malmédy [*sic*] et les habitants desdits territoires auront la faculté d'y exprimer par écrit leur désir de voir tout ou partie de ces territoires maintenu sous la souveraineté allemande.

Il appartiendra au Gouvernement belge de porter le résultat de cette consultation populaire à la connaissance de la Société des Nations, dont la Belgique s'engage à accepter la décision.³⁶

³⁵ Herman Baltia, *Mémoires*, cité d'après Klaus Pabst, „Eupen-Malmedy in der belgischen Regierungs- und Parteipolitik 1914-1940“, in *Zeitschrift des Aachener Geschichtsvereins*, Bd. 76, Aachen, Verlag des Aachener Geschichtsvereins, 1964, p. 206-515, ici p. 267f. Cf. aussi Els Herrebout (éd.), *Generalgouverneur Herman Baltia: Memoiren, 1920-1925*, Bruxelles, AGR, 2011 (Quellen und Forschungen zur Geschichte der deutschsprachigen Belgier 5).

³⁶ *Traité de paix entre les puissances alliées et associées et l'Allemagne et Protocole signés à Versailles, le 28 juin 1919. Treaty of Peace between the Allied and Associated Powers and Germany and Protocol signed at Versailles, June 28, 1919*, p. 24

Les habitants ayant atteint ou atteignant l'âge de 21 ans pendant la consultation et résidents dans un des cercles depuis au moins le 1^{er} août 1914 peuvent protester contre l'annexion en s'inscrivant nommément sur les listes se trouvant dans les villes d'Eupen et de Malmedy, et ce pendant six mois à partir du 23 janvier 1920. Le gouvernement belge doit ensuite annoncer le résultat à la Société des Nations qui se réserve le droit de prendre la décision finale. Il n'est donc pas étonnant que cette modalité de consultation peu objective suscite des protestations de l'Allemagne. Du côté belge surtout quelques membres éminents du POB pointent du doigt la « consultation populaire ».

4. Les combats mémoriels

D'un point de vue mémoriel, la population vit désormais un « drame identitaire »³⁷ : Comment commémorer en Belgique des soldats qui sont morts pour la patrie allemande ? Étant donné que le passé prussien/allemand est tout récent, qu'il a duré plus de 100 ans et qu'il a été marqué par un nationalisme exacerbé culminant dans la plus terrible guerre que le continent ait connu, on pourrait s'attendre à ce que les Eupen-Malmediens commémorent leurs soldats bel et bien comme hommes morts pour l'Empire. Qu'en est-il en réalité ?

a) Monuments

Herman Baltia, conscient du problème, met en place une « Commission des monuments et sites » qui a comme devoir de s'assurer que les monuments et sites sont neutres d'un point de vue national. Des commémorations autres que religieuses sont d'ailleurs pratiquement interdites pendant cette phase transitoire de cinq ans. Un nombre important de la centaine de monuments aux morts mis en place dans la région se trouve d'ailleurs dans les églises, proche d'une église ou dans l'enceinte d'un cimetière³⁸. C'est aussi suite au souhait de voir un site « neutre » que le cimetière d'honneur d'Eupen comporte des croix de pierre simples, dépourvues de symboles ou d'inscription

³⁷ Max Neumann, *Les monuments aux morts de la Grande Guerre des cantons d'Eupen, de Malmedy et de Sankt-Vith : témoins d'un drame identitaire ?*, mémoire de Master en histoire, Louvain-la-Neuve : UCL, 2015.

³⁸ Max Neumann, *Les monuments aux morts*.

nationaux. Ni Allemands, ni Belges ne sont commémorés³⁹. Raison pour laquelle l'historien Andreas Fickers parle d'une « amnésie ordonnée » lors de cette « phase coloniale »⁴⁰.

Cependant, quelques exceptions semblent avoir échappé à la Commission des monuments. On constate que la plaque commémorative inaugurée en 1923 dans l'église du hameau de Mackenbach, non loin de Saint Vith, mentionne explicitement des « hommes allemands » :

Nous ne nous plaignons pas. Vous êtes morts héroïquement en tant qu'hommes allemands tombés sur le champ de bataille. Reposez-vous, aux retrouvailles heureuses. Nous nous reverrons dans un monde meilleur.⁴¹



Fig. 9: La plaque commémorative dans l'église de Mackenbach. © Philippe Beck

³⁹ Cf. aussi Christoph Brüll, *Verbotene Erinnerung? Die Neu-Belgier und der Erste Weltkrieg (1918-1925)*, in AGR/MRAHM (éd.), *Wenn die Kanonen verstummen – Quand les canons se taisent. Kolloquium zum 90. Jahrestags des Endes des Ersten Weltkriegs*, Bruxelles, AGR, 2009.

⁴⁰ Andreas Fickers, « Gedächtnisopfer. Erinnern und Vergessen in der Vergangenheitspolitik der deutschsprachigen Belgier im 20. Jahrhundert », in *zeitenblicke* 3 (2004), n° 1 [09.06.2004], URL: <http://zeitenblicke.historicum.net/2004/01/fickers/index.html> (consulté le 20/04/2017), paragraphe 15.

⁴¹ Inscription complète: « Wir klagen nicht. Ihr starbt den Heldentod, als deutsche Männer gefallen auf dem Feld ; / Ruhet aus, auf frohes Wiedersehen wir sehen uns wieder einst in besserer Welt. », Trad. Max Neumann, *Les monuments aux morts*, p. 215.

En plus de cela, le haut de la plaque est décoré d'une croix pattée. Cet insigne religieux initialement utilisé par les templiers était au début du 20^{ème} siècle intimement lié à l'Empire allemand et évoque indéniablement la décoration militaire de la Croix de Fer (*Eisernes Kreuz*).

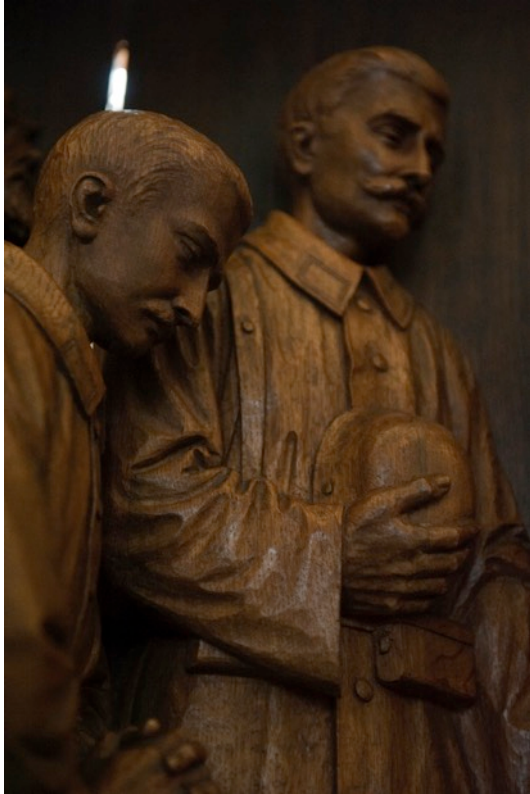


Fig. 10-11: Détails de l'autel commémoratif dans l'église de Raeren. © Philippe Beck

L'autel sculpté en bois dans l'église de Raeren, au nord des Cantons de l'Est, mis en place en 1921, se veut un peu plus subtil. La statue centrale du Jésus-Sacré-Cœur est entourée de deux groupes de personnes : à droite des femmes et enfants en deuil, à gauche des soldats en uniforme. En regardant de près, on peut constater que le casque d'un de ces soldats a bel et bien la forme d'un couvre-chef allemand. Également dans ce cas-ci, on retrouve une croix pattée sur le monument.

À d'autres endroits, on remarque que les discours mémoriels font parfois allusion au passé allemand, voire à un éventuel retour de la région à l'Allemagne. Lors de la journée commémorative du 1^{er} mai 1935 dans le village de Nidrum (près de Bütgenbach), le curé tient le discours suivant :

Nos héros sont morts depuis 17 ans déjà. Mais leur mort fut héroïque ; ils étaient prêts à se sacrifier et ont accompli leur devoir. Ils ont combattu pour nous ; leur casque d'acier a aussi protégé nos têtes, leurs poings ont protégé nos corps, leur gueule cassée a protégé notre langue maternelle. [...] Prenons exemple et vivons comme eux ils ont péri. Que ceci soit notre serment sur les vieilles entraves de la camaraderie fraternelle : Notre *Heimat* doit vivre, même si c'est au prix de notre vie.⁴²

On peut maintenant se demander contre quelles menaces leurs chefs et leur langue maternelle devaient être protégés. Il s'agit sans doute d'une reprise de l'idée de 1914 que l'Allemagne menait une guerre pour défendre sa *Kultur*, ce qui indique alors que les discours de remobilisation allemands trouvent écho à Eupen-Malmedy. En tout cas, le casque d'acier fait clairement référence à l'identité allemande des soldats. Mais le plus frappant est la dernière phrase, qu'il est nécessaire de déchiffrer. Elle est clairement tirée du poème *Soldatenabschied* de l'écrivain combattant allemand Heinrich Lersch (1889-1936) de 1914. Cependant, le texte original contient une nuance : Là, où le curé parle de *Heimat*, Lersch parle explicitement de *Deutschland* : « Deutschland muss leben und wenn wir sterben müssen »⁴³. Pour éviter des éclats, sans doute, le curé a donc remplacé la dénomination de l'ancienne patrie par le terme plus neutre de *Heimat*, qui est devenu en Belgique germanophone un substitut pour la patrie dans le contexte mémoriel. Ceci se constate aussi bien pour les monuments que pour la littérature⁴⁴. Plus intéressant encore : Au milieu des années 1930 – moment où le curé tient ce discours – cette phrase de Heinrich Lersch est réutilisée dans les commémorations organisées par l'Allemagne nazie. Elle est alors inscrite sur des monuments aux morts pour raviver l'esprit de combat⁴⁵. Un exemple se trouve d'ailleurs au cimetière allemand à Langemark. Ainsi, la phrase patriotique du poète de 1914 acquiert un sens nouveau et est instrumentalisée dans un contexte où l'on vise la remobilisation en Allemagne.

⁴² Sans titre, in *Der Landbote*, n° 35, 8 mai 1935: « Schon siebzehn Jahre sind die Helden tot. Aber ihr Tod war heldenhaft, opferfreudig und pflichterfüllend. Sie kämpften für uns; ihr Stahlhelm schützte auch unsere Häupter, ihre Faust unseren Leib, ihr zerschossener Mund unsere Muttersprache. Ihr Tod war unser Leben; ihr Wunsch unsere Freiheit; ihre Pflicht war ihr Alles. [...] In diesem Geiste, in dem sie starben, wollen wir leben. Das sei unser Treuschwur auf die alten Fesseln der Kameradentreue: Unsere Heimat muss leben und wenn wir sterben müssen ». Trad. Ph. Beck.

⁴³ Heinrich Lersch, *Soldatenabschied*, in *Herz! Aufglühe dein Blut. Gedichte im Kriege*, Jena, Eugen Diederichs, 1916, p. 14 f.

⁴⁴ En ce qui concerne les monuments, cf. Max Neumann, *Les monuments aux morts*. Pour la littérature, plus précisément le cas du roman *Golgatha* de Peter Schmitz, cf. Philippe Beck, *Umstrittenes Grenzland*.

⁴⁵ Cf. Gerd Krumeich, « Langemarck », in Etienne François & Hagen Schulze (éd.), *Deutsche Erinnerungsorte*, Bd. III, München C.H. Beck, 2002, p. 291-309.

À Malmedy, le problème de la langue se rajoute au problème identitaire posé par le changement de patrie. Le premier acte marquant après la guerre est le démontage du monument commémorant les guerres prussiennes de 1864, 1866 et 1870/71. Si l'action est ordonnée par Baltia, qui de cette façon procède à une « révision consciente de l'histoire »⁴⁶, elle sera exécutée par des membres du Club Wallon, qui eux pouvaient de cette manière tourner le dos au passé allemand marqué par des tentatives de germanisation de la population wallonne. Ce n'est sans doute pas un hasard que l'action se déroule pendant la nuit du premier mai 1920. La tradition malmédienne, qui veut que les hommes aillent déclarer leur amour auprès des jeunes femmes en chantant la chanson

Lu nut' may (1868), avait acquis une signification symbolique particulière depuis la



Fig. 12: Le guerrier prussien du monument à Malmedy décapité.
© Philippe Beck/ZOG



Fig. 13: La monument à la mémoire des victimes des guerres prussiennes de 1866 et 1870/71 à Eupen. © Philippe Beck

politique de germanisation de Bismarck. Elle était devenue l'expression d'une identité culturelle wallonne, qui pouvait à nouveau s'exprimer sans entraves. Quoi de plus parlant alors que de décapiter la statue du guerrier prussien en cette nuit si particulière et d'aller « fêter » ses « funérailles » au cimetière !

Notons que le monument Eupenois commémorant les guerres de 1866 et 1870/71 est resté en place. Il devient même un lieu de rassemblement et de commémoration de toutes sortes (même transnationales !), indépendamment de sa signification nationaliste initiale. Ceci est probablement dû en partie à son imagerie plus

⁴⁶ Philippe Beck, *Umstrittenes Grenzland*, p. 162.

neutre. Car à Eupen on ne trouve point de soldat prussien, mais un Saint Georges terrassant le dragon.

Le problème de la langue à Malmedy est lié au cénotaphe sur la Place du Châtelet, à côté de la cathédrale. Inauguré après de longues discussions en 1927, il se voit finalement décoré d'inscriptions latines par soucis de neutralité⁴⁷. Si l'avant du monument présente une formule assez classique (*Piis suis in bello occisis filiis / civitas malmundariensis*: À nos pieux fils morts au combat / Les citoyens de la ville de Malmedy), l'arrière est orné d'un vers d'un texte de Virgil.



Fig. 14: L'extrait de l'*Énéide* de Virgil, un des mythes fondateur de Rome, à l'arrière du cénotaphe à Malmedy.

Les mots « Vous vivrez éternellement dans le souvenir des siècles » (*Nulla dies unquam memori vos eximet*) sont tirés de l'*Énéide*, un des mythes fondateurs de Rome – tout comme l'histoire de Romulus et Rémus à laquelle fait référence le monument de l'abbé Pietkin, défenseur de la culture locale en Wallonie prussienne, mis en place en 1926.

⁴⁷ Philippe Beck, « Deutsche Soldaten im belgischen Vaterland. Zu ostbelgischen Kriegerdenkmälern in der Zwischenkriegszeit », in *Zwischen Venn und Schneifel. Monatsblätter des Geschichts- und Museumsvereins*, Sankt Vith, septembre 2015, 51. Jg., p. 221-226, ici p. 225.

Aussi lors de l'inauguration de ce monument-ci, *Lu nut' may* a été entonné par l'assemblée présente⁴⁸. Cette double référence à l'histoire romaine en 1926 et en 1927 et la fonction symbolique de la chanson de la Nuit de mai en 1920 et en 1926 peuvent être interprétés comme volonté de la population malmédienne d'exprimer explicitement son appartenance aux cultures « romane » et wallonne.

De manière générale on peut, sur base des études récentes⁴⁹, observer que les monuments à Eupen-Malmedy ont plusieurs particularités :

- 1) La mémoire de la Grande Guerre s'y présente comme différente de celle en Allemagne et en Belgique. Cette dernière est avant tout marquée par l'image de la nation martyre, victime de la barbarie allemande, et par la 'résistance héroïque' dont le Roi Albert I^{er} devient le symbole⁵⁰. Les soldats défunts sont commémorés comme s'étant sacrifiés pour la défense et la libération de la Patrie – ceci avec des différences régionales qui s'installeront au fil de l'entre-deux-guerres. Parmi les 'martyrs' figurent aussi les victimes civiles, dont la commémoration par des monuments est une particularité belge.

En Allemagne, la sortie de guerre est dominée par des sentiments d'injustice, voire d'humiliation liés au Traité de Versailles, perçu comme « *Diktat* ». Le fait que l'armée n'ait pas été vaincue sur son propre territoire renforce ces perceptions. La *Dolchstoßlegende* (« légende du coup de poignard dans le dos ») rend même les socio-démocrates, les communistes et les juifs responsables de la défaite. Dans ce contexte on inaugure non seulement des monuments de deuil, mais aussi des

⁴⁸ *La Semaine*, 10/10/1926, p. 2.

⁴⁹ Max Neumann, *Les monuments aux morts*, surtout p. 85-111; Andreas Fickers, « De la 'Sibérie de la Prusse' aux 'cantons rédimés'. L'ombre diffuse de la Première Guerre mondiale dans la mémoire collective des Belges germanophones », in Serge Jaumain, Michaël Amara, Benoît Majerus et Antoine Vrints (dir.), *Une guerre totale ? La Belgique dans la Première Guerre mondiale : Nouvelles tendances de la recherche historique*, Actes du colloque international organisé à l'Université libre de Bruxelles du 15 au 17 janvier 2003, Bruxelles, Archives générales du Royaume, 2005 (Études sur la Première guerre mondiale 11), p. 615-633.

⁵⁰ Concernant la mémoire de la Grande Guerre en Belgique cf. les travaux de Laurence Van Ypersele, Axel Tixhon et Stéphanie Claisse, par exemple: Axel Tixhon & Laurence Van Ypersele, « Du sang et des pierres. Les monuments de la guerre 1914-1918 en Wallonie », in *Cahiers d'Histoire du Temps présent*, n° 7, Bruxelles, CEGES, 2000, p. 83-126; Laurence Van Ypersele, *La mémoire de la Grande Guerre en Belgique. Un enjeu identitaire à visages multiples (1918-1945)*, in *La Revue Générale*, n° 11-12, Bruxelles, 2008, 11-21; Stéphanie Claisse & Thierry Lemoine (éd.) *Comment (se) sortir de la Grande Guerre ? Regards sur quelques pays vainqueurs : la Belgique, la France et la Grande Bretagne*, Paris, L'harmattan, 2005.

Rachedenkmäler (monuments de revanche) et des *Invictus-Denkmäler*, c.à.d. des monuments aux morts invaincus⁵¹.

À Eupen-Malmedy, il faut signaler l'absence générale de références nationales et des commémorations largement apatriotiques⁵². Ici, c'est la *Heimat*, terme plus vague et plus « régional », qui vient se substituer à la patrie. Pour l'absence de signes nationaux sur les monuments à Eupen-Malmedy-Saint Vith, nous pouvons retenir trois raisons : (a) Les Eupen-Malmédiens étaient, tout comme le reste de l'Allemagne concernés par la défaite et la fin de l'Empire. Des références à une victoire ou à une forme d'état qui n'existait plus n'étaient pas possibles ; (b) De la défaite résultait un changement d'état et de nationalité qui posait un *dilemme mémoriel* : commémorer les soldats comme ayant défendu la *Kultur* et la patrie allemande et/ou continuer la guerre indirectement en maintenant ou en réactivant l'esprit combatif comme en Allemagne n'était pas possible, et commémorer ces soldats comme belges ne faisait aucun sens ; (c) Ce changement d'état plaçait la région sous un régime transitoire qui s'ingérait dans la culture mémorielle sous forme d'une commission spéciale. De ce fait on peut aussi parler d'une « phase coloniale » de la mémoire⁵³. C'est l'ensemble de ces trois points qui a eu un impact sur la culture mémorielle à Eupen-Malmedy.

- 2) La mémoire de la Grande Guerre y est marquée par la foi chrétienne. En comparaison avec le reste de la province de Liège, on constate avec l'étude d'Yves Dubois, qu'il y a beaucoup plus de monuments dans ou près d'une église⁵⁴. L'opposition entre monuments civils et religieux, courante dans le reste de la Wallonie, est absente dans la région frontalière. Ceci s'explique d'un côté par le caractère profondément catholique de la majorité de la population. D'un autre côté, c'est aussi le fruit de la politique mémorielle du gouvernement transitoire, marquée par une surveillance, voire une censure et des influences et instrumentalisation de la part des autorités belges.
- 3) Signalons finalement, que la mémoire de la Grande Guerre à Eupen-Malmedy, en comparaison avec les paysages mémoriels belge et allemand est davantage marquée

⁵¹ Cf. Loretana De Libero, *Rache und Triumph. Krieg, Gefühle und Gedenken in der Moderne*, München, De Gruyter/Oldenbourg, 2014 (Beiträge zur Militärgeschichte 73).

⁵² Max Neumann, *Les monuments aux morts*, p. 117.

⁵³ Andreas Fickers, « De la 'Sibérie de la Prusse' aux 'cantons rédîmés'. ».

⁵⁴ Yves Dubois, *Monuments commémoratifs de la Grande Guerre*, Liège, CRMSF, 2014 (Dossier de la Commission royale des monuments, sites et fouilles, 15), p. 138.

par des symboles et des discours pacifistes. Les expériences de guerre et de changement de nationalité ont accentué le caractère arbitraire, voire imaginaire des frontières nationales. Mais en même temps, les nationalismes s'accroîtront après 1925 dans le contexte spécifique de la région. Car cette période entre les deux guerres mondiales est avant tout marquée par une polarisation de la population entre les partisans de l'ancienne patrie et ceux de l'intégration à la Belgique, qui est en partie reflétée par cette difficulté d'intégrer les soldats morts dans une mémoire collective qui dépasse le cadre régional ou religieux⁵⁵.

Les documents écrits de cette période, dont il sera question maintenant, sont des témoignages plus personnels. Ainsi ils représentent des prises de position plus explicites, plus tranchées.

b) Livres

Les livres sont une autre forme de lieu de mémoire. Déjà plus haut, il a été question des historiques des régiments qui paraissent à la fin des années vingt. Si deux desdits ouvrages ont été rédigés par des personnes extérieures à la région, le récit du régiment de réserve n° 28 est l'œuvre de l'entrepreneur eupenois **Erich Peters** (1890-1982)⁵⁶. Ces historiques, généralement basés sur la documentation officielle du régiment concerné, sont pendant tout l'entre-deux-guerres populaires, du moins auprès des anciens combattants et de leurs familles, et surtout fort nombreux : En 1938, on en compte pas moins de 786⁵⁷. Si l'on prend en compte l'étude de l'historien allemand Markus Pöhlmann sur cette littérature documentaire, on peut affirmer que l'ouvrage de Peters est un cas tout à fait représentatif. Peters avait d'ailleurs été en charge du journal de campagne du RIR 28 pendant la guerre. Après la guerre il entretient des correspondances avec ses anciens camarades en Allemagne pour compléter ses notes et rédiger son livre⁵⁸. Écrit en 1921 (selon la première préface), mais publié en 1927, l'ouvrage mentionne « Eupen » comme lieu de rédaction, mais passe sous silence le fait que la ville fasse désormais partie du territoire belge. En 1937, par contre, dans un

⁵⁵ Philippe Beck, *Umstrittenes Grenzland*, p. 166-179.

⁵⁶ Erich Peters, *Das Reserve-Infanterie-Regiment Nr. 28*.

⁵⁷ Markus Pöhlmann, *Kriegsgeschichte und Geschichtspolitik: Der Erste Weltkrieg. Die amtliche Militärgeschichtsschreibung 1914-1956*, Paderborn, Schöningh, 2002, p. 199.

⁵⁸ Archives de l'État à Eupen, E.2.55, n° 99, documents personnels d'Erich Peters.

carnet contenant une centaine de dessins réalisés pendant la guerre, il précise bien à la fin de la préface : « Eupen (Belgien) » ⁵⁹.



Fig. 15-16: Dessins de Erich Peters : L'église de Saily (1916) et des camarades morts en Flandre (1917).

Le silence du livre peut être interprété comme une protestation, ou comme une volonté de ne pas accepter cette annexion, ou encore comme expression de l'espoir que ce changement de nationalité ne serait que provisoire. En effet, dès la fin des années 1920, un mouvement révisionniste se forme dans la région et réclame un véritable plébiscite. Certains auteurs feront usage de leur plume dans ce sens. Tel est le cas de **Karl Bartz** (1900-1956), originaire de Waimes (Weismes, près de Malmedy). En tant qu'auteur et journaliste établi à Berlin, il publie en 1928 un livret au titre évocateur *Das Unrecht an Eupen-Malmedy* (L'injustice faite à Eupen-Malmedy). Quelques années plus tard, il

⁵⁹ Erich Peters, *Reserve-Inf.-Reg. Nr. 28, Skizzen, aus den Kriegsjahren 1914-1918*, Eupen, Heinrich Hansen, 1937.

participe à la vague importante de littérature de guerre nationaliste qui a perduré tout l'entre-deux-guerres et dans laquelle la mémoire de la Première Guerre mondiale est instrumentalisée, afin de raviver l'esprit combattif⁶⁰. Avec son livre *Die Marneschlacht. Die deutsche Armee vor Paris* (1934, La bataille de la Marne. L'armée allemande aux portes de Paris) Bartz revient sur l'avancée de l'armée allemande vers Paris. Il met en scène les événements et erreurs qui auraient menés à la retraite incompréhensible des troupes allemandes, alors que la victoire et la prise de Paris était à portée de main⁶¹.

Josef Ponten (1883-1940), originaire de Lontzen et Raeren, est également un fervent détracteur du Traité de Versailles. Jusqu'à sa mort en avril 1940 il ne cessera de répéter que sa *Heimat* aurait subi une injustice, en soulignant dans ses écrits autobiographiques le caractère profondément



Fig. 17: Couverture de *Aus verlorenem Westland* de Josef Ponten.

« allemand » des paysages et coutumes et en désignant le territoire de « Zwangsbelgien » (Belgique malgré elle)⁶². Encore en 1939, il publie un livret contenant des descriptions de coutumes et de paysages bucoliques tout à fait apolitiques, mais portant le titre *Aus verlorenem Westland* (Récits de territoires perdus à l'ouest)⁶³.

Si Peters, contrairement à Bartz ou Ponten, reste silencieux dans ses publications, il affiche clairement son attitude pro-allemande à travers ses activités politiques. Dans les années 1930, il devient échevin pour le mouvement révisionniste et s'affilie au

⁶⁰ Concernant la littérature de guerre en Allemagne cf. Jörg Lehmann, *Imaginäre Schlachtfelder. Kriegsliteratur in der Weimarer Republik*, s.l., Books on Demand, 2014 et Philippe Beck, « Die Literatur des Ersten Weltkriegs (1914-1939) », in Hubert Roland (éd.), *Eine kleine deutsch-französische Literaturgeschichte. Vom 18. bis zum Beginn des 20. Jahrhunderts*, Tübingen, Gunter Narr, 2016, p. 209-235.

⁶¹ Karl Bartz, *Die Deutschen vor Paris (Die Marneschlacht)*, Berlin, Brunnen-Verlag, 1934.

⁶² Josef Ponten, « Selbstbildnis », in *Siebenquellen*, Berlin, DBG, 1926, p. 9-25, ici p. 14; Id., « Aus meiner Kindheit im Eupener Lande », in *Landschaft, Liebe, Leben. Novellen*, Berlin, DBG, 1934, p. 27-40, ici p. 27.

⁶³ Id. *Aus verlorenem Westland. Schauplätze und Vorgänge im Landschaftsroman Siebenquellen*, Langensalza, Julius Beltz Verlag, 1939 (Aus deutschem Schrifttum und deutscher Kultur 561). Pour le contexte cf. Philippe Beck, *Umstrittenes Grenzland*, p. 118f.

Heimattreue Front, un parti pro-allemand mis au pas et organisé à l'image du NSDAP⁶⁴. En 1938, il est démis de ses fonctions par le gouverneur de la province de Liège à cause de son attitude anti-belge⁶⁵.

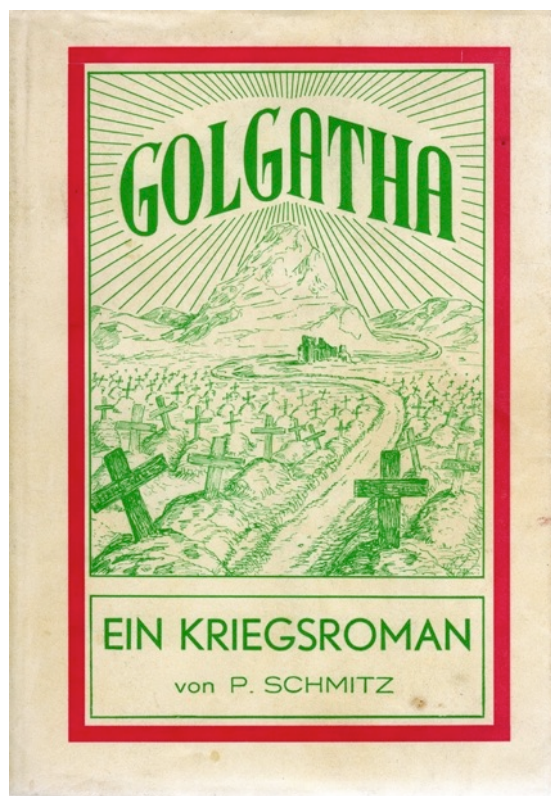


Fig. 18: La couverture du roman *Golgatha* de Peter Schmitz.

Peter Schmitz (1887-1938)⁶⁶, Eupenois lui aussi, fait entendre un autre son de cloche : Antiquaire, journaliste et auteur de récits historiques, il publie à partir de juillet 1931 son roman pacifiste *Bataillon Eupen-Malmedy* dans le journal mensuel *L'Invalide*, organe de l'« Association des invalides de guerre, invalides militaires, ayant droits et anciens combattants de Eupen-Malmedy-Saint-Vith et La Calamine ». La maison d'édition berlinoise Ullstein, déjà responsable pour *À l'Ouest rien de nouveau* d'Erich Maria Remarque en 1928, rejette la proposition de publication, expliquant qu'elle ne pourrait plus se permettre un tel ouvrage et que ce genre de littérature ne serait plus demandée. En 1937 finalement, le roman paraît dans une petite

maison d'édition à Eupen avec un dessin de couverture réalisé par l'auteur, et qui est non sans rappeler le chapitre du Mont Calvaire des *Croix de Bois* de Roland Dorgelès. Si le texte a été revu – surtout stylistiquement – le propos foncièrement antimilitariste reste le même.

Schmitz a été, comme 80% des réservistes de la région, membre du RIR 29, dont l'historique est publié en 1933 par un membre de l'amicale allemande de celui-ci. Sollicité par un ancien camarade de guerre, il prétexte une mémoire défailante pour

⁶⁴ A ce sujet cf. David Mennicken, *Die Heimattreue Front 1936-1940. Geschichte der 'Heim-ins-Reich'-Bewegung in Eupen-Malmedy*, Eupen, Förderverein des Archivwesens in der Deutschsprachigen Gemeinschaft G. o. E., 2016.

⁶⁵ Klaus Pabst, *Eupen-Malmedy in der belgischen Regierungs- und Parteienpolitik 1914-1940*, p. 342 ; Catherine Lanneau, « Jules Mathieu », in Philippe Raxhon (éd.), *Les gouverneurs de la Province de Liège. Histoire d'une fonction, mémoire d'une action*, Bruxelles, Marot, 2015, p. 146-157.

⁶⁶ Pour plus d'informations concernant Peter Schmitz et son roman cf. Philippe Beck, *Umstrittenes Grenzland*, p. 311-381.

refuser la collaboration à cet ouvrage. En même temps il rejoint l'association des invalides belges dont la principale caractéristique était son pacifisme prononcé. Ses membres sont d'ailleurs des lecteurs assidus de journaux allemands pacifistes comme *Die Weltbühne* ou *Das andere Deutschland*, dont ils reprennent parfois des articles entiers dans leur journal mensuel. Dans cette optique ils jettent un regard très critique sur la littérature militariste, comme par exemple *Les orages d'acier* (1920) de Ernst Jünger⁶⁷.

Le roman de Schmitz est à la fois influencé par le succès de *À l'Ouest rien de nouveau* (1928) et par l'historique militariste de son régiment, auquel il réagit avec un message foncièrement pacifiste. Ce qui rend le livre particulier, c'est la perspective de son auteur. Ancien soldat allemand, blessé et traumatisé, il publie maintenant, en tant que citoyen belge un roman anti-guerre. Il s'agit d'ailleurs du seul récit combattant de langue allemande publié en Belgique !

Dès le début du récit, il identifie l'éducation nationaliste et, plus tard, la propagande dans la presse comme causes de la guerre, une guerre qu'il va dépeindre dans toute sa violence, mais aussi dans son absurdité. Cette absurdité apparaît surtout quand les soldats Malmédiens entament des chants wallons et que le protagoniste Paul Bürger⁶⁸ commente : « Ne devons nous pas partir en guerre à cause d'une opposition raciale ? »⁶⁹. Plus tard, Petillon, un camarade de Bürger, explique aux autres membres de la compagnie :

Vous savez, nous autres de la frontière, contrairement aux camarades qui viennent de l'Allemagne centrale, portons un regard différent sur la guerre. Mon grand-père a immigré de la France vers la Belgique. Encore maintenant, j'ai un grand-oncle qui vit à Lille. Ses fils sont soldats dans l'autre camp. Le frère de mon père et deux de ses sœurs vivent à Stavelot, près de la frontière allemande en Belgique. Les deux ont des fils. Trois d'entre eux se trouvent à Dixmude avec l'armée belge. Un autre est interné en Allemagne. Ma mère est une Luxembourgeoise qui s'est installée à Malmedy, et sa mère est originaire d'Angleterre. [...] Nous nous rendions visite dès que c'était possible. Et

⁶⁷ Cf. Philippe Beck, *Umstrittenes Grenzland*, p. 272ff.

⁶⁸ Notons que le mot allemand *Bürger* signifie « citoyen », ce qui renvoie au caractère cosmopolite de l'ouvrage. Signalons également que le nom a été influencé par *À l'Ouest rien de nouveau*, puisque le protagoniste de Remarque se nomme « Paul Bäumer ».

⁶⁹ Peter Schmitz, *Golgotha. Ein Kriegerroman*, Eupen, Paul Kaiser Verlag, 1937, p. 15.

maintenant on me demande de tirer sur les membres de ma famille, juste parce qu'ils se trouvent dans l'autre camp ! »⁷⁰

La réception de *Golgatha* reste limitée à la région. Les journaux pro-belges, comme *L'Invalide* et le quotidien catholique *Grenz-Echo*⁷¹, le voient comme un « témoignage », voire même comme « l'historique du RIR 29 », ce qui ne correspond pas à la réalité d'un récit romanesque. En même temps ils louent son antimilitariste. Ce paradoxe apparent est lié au fait que les écrits de guerre, indépendamment de leur forme (carnet, journal de campagne, roman, ...) étaient dès 1914 vendus comme « témoignages authentiques ». Tous étaient censés raconter la guerre telle qu'elle s'était vraiment déroulée⁷². Ceci explique pourquoi même des œuvres de fiction sont souvent perçues comme historiques de régiments. Commercialiser *Golgatha* officiellement sur le marché allemand était impossible. Malgré cela, ou justement pour cette raison, le *Grenz-Echo* – interdit sur le territoire allemand dès avril 1933 – propose l'envoi à l'étranger, c'est-à-dire, avant tout en Allemagne nazie !

Le livre et son auteur sont rapidement repérés par la Gestapo. En effet, entre 1936 et 1938, année de sa mort, la police secrète allemande compile un dossier personnel de plus de 300 pages au nom de Peter Schmitz. Mais ceci est moins lié au message antimilitariste du roman, qu'à l'activité de Schmitz comme agent pour les Services de renseignements belges, français et britanniques⁷³. En tant que tel il envoyait des sous-agents en Allemagne pour récolter des informations secrètes sur le réarmement et le placement de troupes.

⁷⁰ Peter Schmitz, *Golgatha*, p. 119: « Wißt ihr, wir Leute von der Grenze sehen den Krieg mit anderen Augen an, wie etwa die Kameraden aus dem Herzen Deutschlands. Mein Großvater ist aus Frankreich nach Belgien eingewandert. Noch heute lebt ein Großonkel von mir in Lille. Seine Söhne sind auf der anderen Seite Soldat. Meines Vaters Bruder und zwei seiner Schwestern leben in Stavelot, an der deutschen Grenze in Belgien. Beide haben Söhne. Drei von ihnen stehen bei Dixmuide im belgischen Heere. Einer ist in Deutschland interniert. Meine Mutter ist eine in Malmedy zugewanderte Luxemburgerin, deren Mutter aus England kommt. [...] Wir besuchten uns, wenn immer es nur eben möglich war. Und jetzt verlangt man von mir, ich soll meine Verwandten totschießen, nur weil sie auf der anderen Seite stehen! ». Trad. Ph. Beck.

⁷¹ Guido Havenith, *Das Belgienbild im Grenz-Echo 1927-1940. Ein Weg der Integration?*, Aix-la-Chapelle, AixPress, 2012.

⁷² Pour la problématique cf. Philippe Beck, *Umstrittenes Grenzland*, p. 341; Ruth Ruth Amossy, « Deauville, ou l'écrivain en médecin du front belge. Témoignage de la guerre et 'littérature' » in Pierre Schoentjes (dir.), *La Grande Guerre. Un siècle de fictions romanesques*, Genève, Droz, 2008, p. 55-76; Frédéric Rousseau « Pour une lecture critique de *Témoins* », préface in Jean Norton Cru, *Témoins. Essai d'analyse et de critique des souvenirs de combattants édités en français de 1915 à 1928*, Paris, Les Étoiles, 1929, réimpression avec une préface et une postface de Frédéric Rousseau, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 2006, p. S36-S44.

⁷³ Philippe Beck, *Umstrittenes Grenzland*, p. 383-418 ; Id. & Étienne Verhoeyen, « Agents secrets à la frontière belgo-allemande. Des services de renseignements alliés et allemands entre 1920 et 1940 dans la région d'Eupen », in *Cahiers d'Histoire du Temps Présent*, n° 21, 2009, p. 93-134.

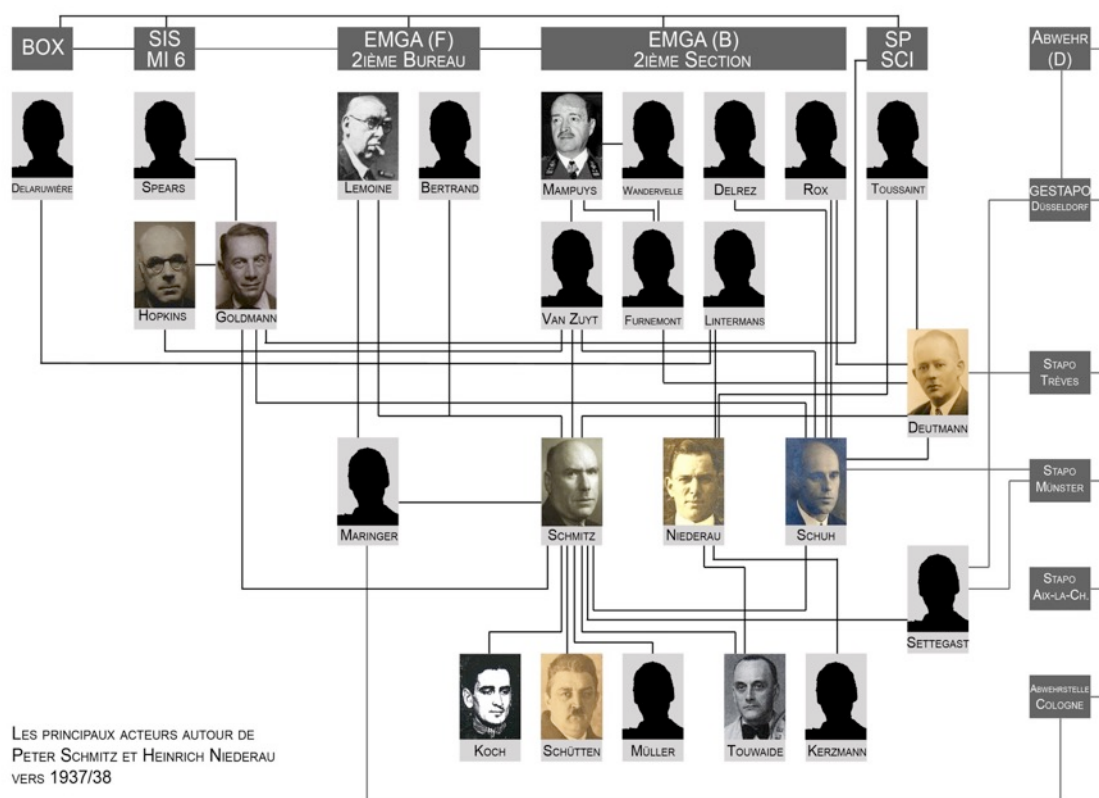


Fig. 19: Le réseau de renseignement autour de Peter Schmitz vers 1937/38.

Si le roman de Schmitz vient confirmer une des conclusions tirées de l'étude des monuments aux morts, c'est à dire le pacifisme de la mémoire de la Grande Guerre à Eupen-Malmedy, les autres ouvrages défendent clairement une position nationaliste allemande, qui est, pour les raisons évoquées plus haut, de manière générale absente des monuments.

c) Mai 1940

L'invasion allemande et les nouveaux changements de nationalité d'Eupen-Malmedy en 1940 et 1945 vont se refléter dans le destin des écrivains que nous venons d'aborder :

Erich Peters devient bourgmestre de la commune de Montzen, annexée par l'Allemagne le 29 mai 1940, alors qu'elle ne faisait pas partie d'Eupen-Malmedy et n'avait donc jamais appartenu à l'Allemagne⁷⁴. À la fin de la guerre, Peters est condamné pour

⁷⁴ Martin R. Schärer, *Deutsche Annexionspolitik im Westen. Die Wiedereingliederung Eupen-Malmedys im zweiten Weltkrieg*, Bern, Peter Lang, 1978, p. 124-125.

collaboration. Après avoir purgé une peine de prison, il quittera la Belgique pour l'Allemagne où la nationalité allemande est automatiquement conféré à des personnes ayant défendu « la cause allemande » à Eupen-Malmedy durant l'entre-deux-guerres⁷⁵.

Karl Bartz revient dès mai 1940 s'installer dans son village natal de Waimes, où il s'oppose aux instances nazies et défend les droits de la population wallonne⁷⁶. En 1944, il sera arrêté pendant des périodes très courtes, d'abord par les Allemands, ensuite par les Américains, qui le soupçonnent à tort d'avoir collaboré avec les nazis.

Josef Ponten décède ironiquement un mois et demi avant le retour de son petit pays au giron du Reich. Néanmoins, dès le 18 mai, date de la ré-annexion, ses écrits autobiographiques et ses descriptions de paysages régionaux sont largement diffusés dans la presse propagandiste du 3^{ième} Reich pour célébrer cet évènement.

Peter Schmitz, décédé en 1938 et enterré au cimetière d'honneur d'Eupen, ne connaîtra point le repos éternel. Rapidement, les nazis eupenais tentent d'effacer toute trace mémorielle de cet « ennemi » du 3^{ième} Reich. L'administration communale ordonne la destruction de sa pierre tombale et le déplacement de sa dépouille vers une tombe en dehors du champ d'honneur. Le tout se déroule pendant la nuit, à l'abri des regards. Par contre, le SS-*Sturmführer* Josef Kerres, premier « martyr » de la cause nazie à Eupen⁷⁷, sera enterré en grandes pompes dans l'enclos réservé aux anciens combattants. Quant au livre *Golgatha*, les nazis Eupenais vont brûler tous les exemplaires qu'ils trouveront. Après la guerre, on enlèvera la tombe de Kerres, et on replacera Schmitz au cimetière d'honneur, où il repose encore aujourd'hui. Par contre, il faudra attendre le 21^{ième} siècle pour que son roman soit redécouvert et réédité⁷⁸.

⁷⁵ Christoph Brüll, « Vom Reichsbeauftragten für Eupen-Malmedy zum Staatssekretär der Regierung Adenauer: Franz Thedieck (1900-1995) », in Id., Els Herrebout et Peter M. Quadflieg (éds), *Eine ostbelgische Stunde Null? Eliten aus Eupen und Malmedy vor und nach 1944*, Bruxelles, Archives Générales du Royaume, 2013, p. 87-106, ici p. 94.

⁷⁶ Hubert Willems, « Un grand ami de Jules Destrée : Louis Mallinger », in *La Vie Wallonne*, Tome 59, Liège, Clap copy, 1985, p. 69-95, ici p. 91f.

⁷⁷ Au matin du 10 mai il est tué par une balle belge alors qu'il traverse la ville à vélo, brandissant un drapeau à croix gammée.

⁷⁸ Peter Schmitz, *Golgatha. Ein Kriegerroman*, hg. und eingeleitet von Philippe Beck mit Unterstützung des Fördervereins für das Archivwesen der Deutschsprachigen Gemeinschaft Belgiens, Bremen, Donat, 2014.



Fig. 20-21: La tombe de Peter Schmitz sur le cimetière d'honneur d'Eupen, remise en place après la Seconde Guerre mondiale, et celle de Josef Kerres, qui y repose de 1940 à 1945.

Les monuments, quant à eux, ne seront pas modifiés pendant cette nouvelle phase d'appartenance à l'Allemagne. Après 1945, un grand nombre d'entre eux se verra complété par une formule et/ou une liste de noms commémorant les défunts de la Seconde Guerre mondiale.

5. Aujourd'hui ?

La mémoire de la Grande Guerre dans les Cantons de l'Est reste assez diffuse. Les monuments ne sont pas vraiment des lieux de mémoire vivants – même si, pendant longtemps, les élèves de toutes les écoles étaient tenus d'assister à la cérémonie du 11 novembre dans leur ville ou village, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui – et les ouvrages mentionnés ci-dessus ont été largement oubliés. Seul le roman *Golgotha* a suscité depuis sa réédition en 2014 un certain intérêt.

Des explications pour cette mémoire diffuse sont d'abord le *dilemme identitaire* vécu par les habitants lors des combats mémoriels pendant l'entre-deux-guerres. Ensuite, se sont la Deuxième guerre mondiale, deux autres changements de nationalité et surtout une longue période de mutisme après 1945 qui viennent occulter la mémoire de 14-18. Il faut attendre la fin des années 1980 pour que des historiens téméraires de la région fassent rentrer ces chapitres troubles de l'histoire dans la sphère publique. Depuis plus de deux décennies, on peut se réjouir d'un nombre important de publications qui traitent de ce passé mouvementé, bien que la plupart paraissent en langue allemande – la preuve que les premiers concernés s'y intéressent.

Pour le centenaire de la Première Guerre mondiale, la Communauté Germanophone n'a pas de programme officiel proprement dit, contrairement aux autres entités fédérales. Seuls quelques projets de petite taille ont été organisés, comme l'exposition « La Wallonie prussienne sous les ordres du Kaiser » à Malmedy (faisant néanmoins partie de la Communauté française), la reconstitution partielle de la gare de Herbesthal et des visites guidées de certains monuments. Le groupe de travail GrenzGeschichteDG de la Haute école autonome à Eupen a proposé également des visites guidées de monuments commémorant les 'atrocités' commises à Baelen et Melen (près de Herve).

Concernant les commémorations de la Grande Guerre aujourd'hui, il faut constater que celle-ci ne prend pas une place importante dans la mémoire collective. Le 11 novembre est un jour férié. Dans la plupart des villes et villages on célèbre une messe commémorative pour les défunts, qui est suivie d'un dépôt de gerbe devant les monuments concernés. Que peu de personnes ne s'y intéressent. Le même jour ont également lieu les cortèges de la Saint-Martin, qui attirent bien plus de monde. Mais même à Bruxelles, les festivités de l'Armistice autour de la Colonne du Congrès au pied de laquelle « repose » le soldat inconnu, n'attirent plus que quelques centaines de personnes. Les anciens combattants sont tous morts. La Première Guerre mondiale ne fait plus partie de la mémoire communicative, mais de l'histoire⁷⁹.

⁷⁹ Cf. aussi Christoph Brüll & Werner Mießen, « Den Gefallenen der beiden Weltkriege. Eupen und das Gedenken an seine toten Weltkriegssoldaten », in Karel Velle, Claude de Moreau de Gerbehaye, Els Herrebout (éd.), *Liber amicorum Alfred Minke*, Bruxelles, AGR 2011, p. 177-197.

Sources et droits des images :

Fig. 1: Domaine public. Tiré d'une carte établie en 1811 par Messieurs Drioux et Leroy par « Ewan ar Born ». https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Departments_of_French_Empire_North_1811-fr.svg (02/06/2017).

Fig. 2: Domaine public.
https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Rheinland_Regierungsbezirke_1905.png?uselang=fr (02/06/2017).

Fig. 3: *Das Infanterie-Regiment von Lützow (1. Rhein.) Nr. 25 im Weltkriege 1914-1918*, nach den amtlichen Kriegsakten und privaten Aufzeichnungen, bearbeitet von Oberst Adolf Hüttmann und Oberleutnant a. D. Friedrich Wilhelm Krüger, Berlin, Verlag Tradition/Wilhelm Kolk, 1929, p. 1.

Fig. 4: © Archives de l'État à Eupen. Statistiques établies par Els Herrebout et René Rohrkamp.

Fig. 5: © Archives de l'État à Eupen. Collection Bourseaux, E.2.16, carton 123, X 168-16, Collection Bourseaux, rajout 2000, Nr. 2, Julius Bourseaux (1884-1946), B.124.64.7, « Erinnerungsalbum von Julius Bourseaux (1884-1946) mit Ansichtskarten und Fotografien aus dem Ersten Weltkrieg (1914-1918) », carte 82.

Fig. 6: © 2016 Philippe Beck/Zentrum für Ostbelgische Geschichte (ZOG).

Fig. 7: Freddy Cremer & Werner Mießen, „Einleitung“, in Id. (éd.), *Spuren. 1933-1939, 1939-1944, 1944-1956. Materialien zur Geschichte der Deutschsprachigen Gemeinschaft Belgiens*, 3 Mappen, Eupen, 1995, S. 7.

Fig. 8: Domaine public. https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Baltia_Herman.jpg (02/06/2017).

Fig. 9-12, 14: © 2015 Philippe Beck.

Fig. 13: © 2016 Philippe Beck.

Fig. 15-16: Erich Peters, *Reserve-Inf.-Reg. Nr. 28, Skizzen, aus den Kriegsjahren 1914-1918*, Eupen, Heinrich Hansen, 1937.

Fig. 17: Josef Ponten, *Aus verlorenem Westland. Schauplätze und Vorgänge im Landschaftsroman Siebenquellen*, Langensalza, Julius Beltz Verlag, 1939. Archive privée Ph. Beck.

Fig. 18: Peter Schmitz, *Golgatha. Ein Kriegsroman*, Eupen, Paul Kaiser, 1937. Archive privée Ph. Beck.

Fig. 19: Diagramme © Philippe Beck; Portraits: Lemoine: Paul Paillole, *Notre Espion chez Hitler*, Paris, Laffont, 1985 ; Mampuy: Collection CEGES, Nr. 32350 ; Hopkins, Goldmann, Deutmann, Niederau, Schuh, Schütten, Touwaide: Office des Étrangers/Archives générales du Royaume; Schmitz: Archive privée Inge Gerckens-Schmitz; Koch: Bundesarchiv Berlin R 60 II/97/4. © Tous droits réservés.

Fig. 20: © 2006 Philippe Beck.

Fig. 21: Martin R. Schärer, *Deutsche Annexionspolitik im Westen. Die Wiedereingliederung Eupen-Malmedys im Zweiten Weltkrieg*, Bern, Peter Lang, 1978, annexes.